

Avec *Scène de la vie conjugale*, Laurence Gateau, directrice artistique de la Villa Arson, entame le troisième volet d'un cycle d'expositions intitulé *Action, on tourne*, interrogeant les relations houleuses ou paisibles entre le *medium* cinématographique et les pratiques contemporaines. Le champ reste délibérément ouvert, non assujéti à un thème ou à des lectures formelles. Plutôt qu'à un parcours balisé, ou initiatique, illustratif d'un propos, nous avons affaire à une promenade riche et mouvementée, car la scène en question nous concerne bien évidemment, nous sommes en effet les égarés heureux ou malheureux d'une histoire en train de nous transformer peut-être radicalement, où la relation au couple, à l'autre, aux autres, n'a de cesse d'être perturbée, où la corde qui sépare privé et public s'amincit, où la différence sexuelle délicieusement ou non, inéluctablement en tout cas, vole en éclat.

ON ne s'étonnera pas qu'ici le corps dans sa relation à l'autre devienne le leitmotiv de l'exposition, ouvrant des perspectives

plutôt qu'offrant des réponses, les liaisons amoureuses ont toujours été dangereuses, et ce que nous voyons qui n'est pas nous-mêmes, nous le reconnaissons avec délectation ou effroi, car quelque chose de nos vies passe là, comme des souvenirs à l'envers, et sans mélancolie, ce drap trop pur où se blotissent l'hypocrisie, la mauvaise foi, les gardiens d'une morale aujourd'hui affolée. Mais le mystère peut-il persister, organisant le refus de la violence faite aux corps, orchestrant les limites pour les pousser. Dans cette grande partouze qui ne veut pas dire son nom, le secret contenu dans un cri peut-il encore être entendu ?

L'AMOUR a ses adresses et ses esquives, ce sont ses griffures contre le réel ou le quotidien qui se posent dans les œuvres fragiles d'Anne Brégeaut, comme autant de "petites" déclarations écrites au vol, sortes de paroles chuchotées avant la crise, avant que tout ne soit à nouveau perdu. Le trait d'humour dans les dessins comme dans les textes est une incision ténue mais durable. Le soir du vernissage

de l'exposition, c'est pendue au plafond par de solides crochets que Christelle Familiari s'offrait au visiteur, enfermée dans une sorte de poche tricotée rouge d'où s'agitaient ses jambes. Dans cette performance saisissante et muette, douloureuse et invitante, le corps même du visiteur se trouvait violemment sollicité. Dans l'incertitude à saisir l'inavouable, l'autre.

LES PHOTOGRAPHIES de Richard Billingham semblent sans appel. L'album de famille devient ici le lieu d'une crudité presque invraisemblable, tant la mimique obscène ou caricaturale ne semble liée à aucun effet. Les corps se présentent dans leur brutalité, leur exhibition nous aspire vers un gouffre où parfois plisse un clin d'œil fraternel. Face à cette débauche tragique, l'œuvre de Florence Paradeis pourrait apparaître comme une retenue. Ce serait oublier la place que peuvent occuper "les désastres de l'intime" quand ceux-ci ne sont jamais explicites, lorsqu'un cadrage très précis nous cache le moment qui vient, terrible ou banal, ou terriblement

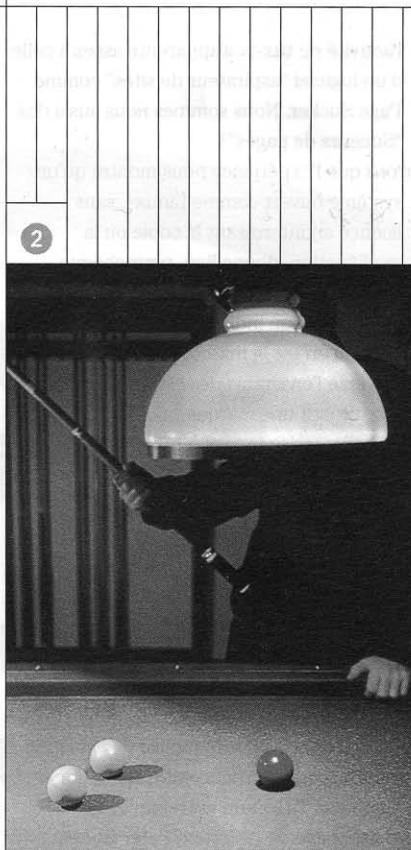


banal, lorsque les yeux baissés par une confiance éprouvante, je m'é gare à "poser" à mon tour.

LE RAPPORT qu'entretient Brice Dellsperger avec le cinéma, aussi frontal soit-il, prend tous les détours d'un déplacement. Déplacement narratif, perméabilité des images confrontées au remake, utilisation intempestive de l'incrustation par la vidéo, cette saga se double magnifiquement par la présence du travesti occupant tous les rôles dans *Body Double X* (L'artiste Jean-Luc Verna se révèle ici un acteur incontournable), remake du film de Andrewj Zulawski *L'important c'est d'aimer*. Le film confine au vertige, au choc, transgressant le corps idéal du cinéma en un sublime décalé, où le spectateur devient le figurant d'un amour impossible.

Autres artistes présents :

Nan Goldin, Teresa Hubbard et Alexander Birchler, Ann-Sophie Sidén, Euàlia Valldosera · Du 25 novembre 2000 au 25 février 2001.



- 1 · Brice Dellsperger · *Body double 9* · 1997 · installation
3 vidéos synchronisées sur 3 écrans (détail) · courtesy
galerie Air de Paris
2 · Florence Paradeis · *Point
d'attaque* · 1998 ·
photographie couleur sur
dibond 152/122 cm ·
courtesy galerie Raffaella
Cortese. Milan
3 · Christelle Familiari · *Entre* ·
performance · novembre 2000
4 · Florence Paradeis · *Blood* ·
juin 1999 · photographie
couleur sur dibond · 77/96
cm · courtesy galerie Raffaella
Cortese. Milan